

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-CHRISTOPHE-SUR-GUIERS



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

période et par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

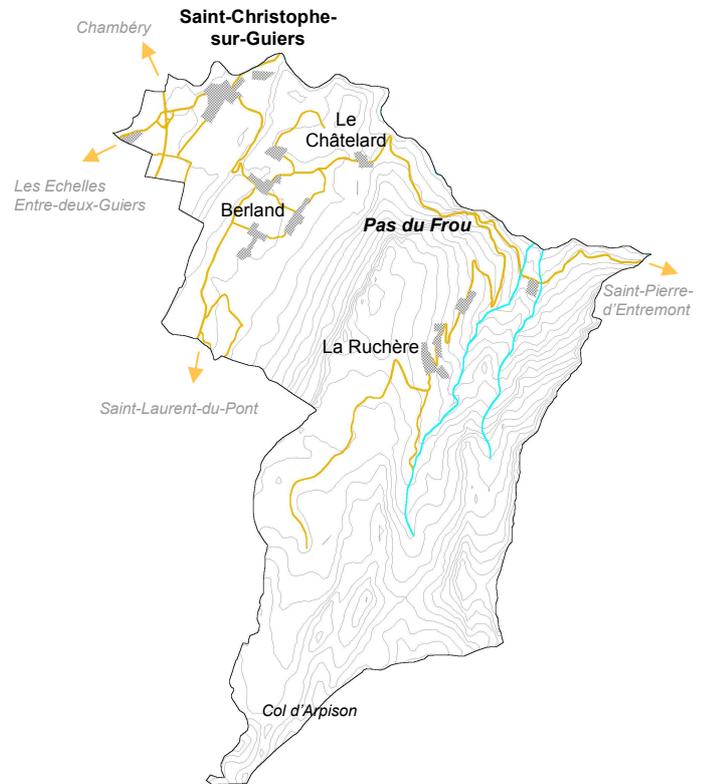
SAINT-CHRISTOPHE-SUR-GUIERS

Présentation générale

Territoire et paysage



Le hameau de l'Eglise (La Ruchère)



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, principaux groupements d'habitat.

Bordée au nord par le Guiers Vif, la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers s'étend de la plaine du Guiers au nord-ouest à la crête rocheuse des Eparres au sud-est.

Jusqu'en 1860, date du rattachement de la Savoie à la France, le Pont Saint-Martin, dit pont romain, constituait un poste frontière.

Le territoire communal est divisé par les Rochers du Frou (1100m) que l'on franchit au Pas du même nom, pour s'engager vers l'intérieur du massif et rejoindre les Entremonts.

Dominé par cette crête rocheuse, le vallon de Berland correspond à une ancienne zone alluviale. L'habitat s'est établi aux franges de ce plateau marécageux et le long de la D520c, en direction du Châtelard.

Au delà les hameaux s'étagent sur le versant oriental des Rochers du Frou, jusque vers 1100 m., limite de l'habitat permanent. Plus haut, les granges et les haberts accueillent les troupeaux en alpage.

Depuis la Ruchère, les vues s'ouvrent sur le vallon de Corbel, la vallée du Guiers Vif, et la crête des Eparres. On atteint le vallon du Désert par les cols de la Ruchère, de l'Aliénard ou d'Arpison.

Histoire et évolution de la commune

Durant le Moyen-Age, les communes de Saint-Christophe-sur-Guiers, de Saint-Christophe (Savoie) et de Saint-Jean-de-Couz (Savoie) constituaient une seule et même paroisse, l'église se situant dans le bourg isérois. Au début du 16^{ème} s., une église est édifée au hameau de la Grotte (Saint-Christophe) pour les habitants de la partie nord de la paroisse (consécration de l'édifice en 1503)¹ ; elle est ensuite rattachée à la paroisse des Echelles, puis élevée en paroisse en 1792. En 1673, Saint-Jean de Couz l'est également².

Les limites géographiques de la commune sont modifiées à la fin du 18^{ème} s.³ : la commune de la Ruchère est réunie avec celle de Christophe-Entre-Deux-Guiers par arrêté du 6 décembre 1794 (16 frimaire an III).

Le 10 mars 1932, la commune de Saint-Christophe-Entre-Deux-Guiers prend le nom de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Organisation du bâti

L'observation de la carte de Cassini⁴ montre que le territoire de Saint-Christophe comportait moins de groupements : Saint-Christophe et la Rochère (ou la Ruchère) sont figurés en tant que paroisse ; « Berlan, la Combe, le Châtelard, la Molière, le Serme et Guillermet » sont de simples hameaux. Précisons que le Guillermet pourrait correspondre au hameau de Grand Village.

Un seul cas pose des problèmes d'interprétation : il s'agit du hameau de Berland, dont le toponyme disparaît du cadastre napoléonien. A l'emplacement du cœur du hameau actuel, aucune construction n'est représentée sur le cadastre de 1834. Le hameau dit de Berlan figurant sur la carte de Cassini pourrait correspondre au hameau des Blanches, identifié sur le cadastre napoléonien. D'après M. Dubois⁵, le parcellaire de 1702 comptabilisait 71 foyers à Berland, et seulement 28 foyers à Saint-Christophe.

¹ *Archéologie chez Vous*, n°10, p. 58.

² Dossier Abbé Meyer, CPI.

³ *Paroisses et communes de France, Isère*, CNRS, Paris, 1983, p. 491.

⁴ Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

⁵ DUBOIS 1930, p. 82.

L'étude comparée des cadastres actuel et napoléonien (1834) laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation. Seules certaines zones liées à l'activité agropastorale, présentant un habitat dispersé, ont été abandonnées. D'autres zones se sont urbanisées à la fin du 19^{ème} s./20^{ème} s., notamment le long de la D 520c menant à Saint-Pierre-d'Entremont, à Vernière (hameau de Berland), au Mollard et à la Richardière (lotissements 20^{ème} s.).

Le mode d'habitat dominant sur la commune est le groupement en hameau, pour la plupart de très petite taille (de deux à une dizaine de maisons), à l'exception du Châtelard et du Grand Village (la Ruchère), beaucoup plus conséquent.

Le bourg (fig. 1)



Fig. 1

De type village-rue, le bourg se développe le long de l'axe de communication principal, reliant Entre-Deux-Guiers au massif de la Chartreuse.

La trame urbaine est régie par un axe linéaire et un réseau de voies secondaires. Des alignements bâtis forment le front de rue principale, interrompu par une voie secondaire, une voie de desserte, ou par des espaces ouverts (jardins privatifs, cours, ...). A l'arrière de ces bâtiments mitoyens se développent les jardins.

L'extension du bourg (à l'ouest et au sud-est) depuis la seconde moitié du 19^{ème} s. au 20^{ème} s. s'est réalisée de façon rationalisée, en respectant l'implantation par rapport à la voie.

Les hameaux

Tous les hameaux figurant sur le cadastre napoléonien se sont maintenus. On peut néanmoins observer l'abandon de quelques bâtiments ou l'implantation de nouvelles constructions, peu nombreuses, à la fin du 19^{ème} s. et au 20^{ème} s. Seul le toponyme de Berland (actuel Vernière), qui figure sur la carte de Cassini en tant que hameau, n'est pas maintenu sur le cadastre napoléonien (1834).

Ces groupements occupent, pour la plupart un vallon ouvert, orienté nord-ouest/sud-est, à une altitude moyenne de 520 m, encadré à l'ouest par la massif boisé de Cordanière et à l'est par la forêt de Combignon et les Rochers du Frou. Les autres se situent à une altitude supérieure, plus dans les terres du massif, dans une zone ensermée à l'ouest par les Rochers du Frou et à l'est par les Rochers des Eparres et du Pas Dinay.

Ils se sont généralement développés en « tas », de part et d'autre d'une voie de communication (principale ou secondaire, parfois ancienne) ou à la croisée de chemins, parfois en retrait d'une voie ou en desserte (les Blanchés).

Les construction isolées

L'analyse du cadastre napoléonien montre que de nombreuses granges, aujourd'hui disparues, se répartissaient à proximité d'anciens chemins, ou plus à l'écart, dans différents secteurs :

- au sud des hameaux du Planey et des Sermes, sur le versant nord de Roche Rousse.
- sur le secteur de la Molliat à la Riondette (section cadastrale C5 ; la Ruchère), particulièrement bâti (fig. 2) ; seules les granges du Molliat sont conservées.
- sur les alpages d'Arpison, de l'Alliéna et du Col.

L'abandon de ces bâtiments et de l'exploitation des terres a entraîné le développement de la forêt au détriment des alpages.



Fig. 2, cadastre napoléonien, section C4

Quelques maisons rurales, construites à l'écart de tout groupement, et figurées sur le cadastre napoléonien, ont été repérées au Folliolet et à la Grande Rey (cadastre napoléonien section A), aux Combes (cadastre napoléonien section B1), à Richerd et Marais, Cognin (cadastre napoléonien section D1), au Crut et sur le Plat (cadastre napoléonien section D2).

Le patrimoine de Saint-Christophe-sur-Guiers

Archéologie

Si aucune découverte archéologique n'est attestée, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas eu d'occupation antérieure à la période médiévale. Des travaux – entamant le sous-sol – pourraient mettre en évidence des vestiges archéologiques.

Selon J.-C. Michel⁶, la voie romaine de Milan à Vienne franchissait le Col de Couz et le Guiers Vif, au niveau de l'ancien pont de Saint-Martin, traditionnellement dit romain.

Résidences seigneuriales

Deux maisons, édifiées dans le bourg, se distinguant par leur qualité architecturale, ont appartenu à des seigneurs. Il s'agit des demeures dites d'Orcières (AB 60, 61 et 369 ; fig. 3) et de Bovet (AB 172, 173, 178 à 182), datant de la période moderne.

⁶ MICHEL, J.-C., *Isère gallo-romaine*, Grenoble, 1985, p. 154.



Fig. 3, extrait d'un plan ancien (ADI 4 H 261)

Patrimoine religieux

Églises paroissiales

Dès le Moyen-Age, deux paroisses sont attestées sur le territoire de Saint-Christophe-sur-Guiers, mentionnées dans le cartulaire de Saint-Hugues, dressé vers 1100 : églises de Saint-Christophe au bourg et de Saint-Michel à la Ruchère. Relevant de l'archiprêtré de Viennois, elles sont placées sous le patronage de la Grande Chartreuse.

Précisons que la Ruchère et Corbel ne formaient qu'une seule et même paroisse. Selon l'abbé Meyer⁷, l'église de la Ruchère est érigée en succursale en 1850.

L'église de Berland aurait été élevée au rang de paroisse en 1867 pour une très courte période, puisqu'en 1870, elle devient succursale⁸.

Chapelles

Selon M. Dubois⁹, des actes notariés d'Entre-Deux-Guiers mentionneraient l'existence d'une « chapelle dans le petit castel situé sur la roche de Berland ».

Une chapelle dédiée à la Vierge a été édifée à l'initiative d'un particulier (famille Baffert), à la fin du 19^{ème} s.

Autre type de chapelle : celles de fondations privées élevées dans l'église paroissiale, le curé devant y célébrer des messes moyennant un subside. C'est le cas de la chapelle de Saint-Jean-et-Saint-Paul fondée par Catherine de Michel de La Palud en 1693¹⁰ dans l'église paroissiale de Saint-Christophe.

Signalons que la chapelle Notre-Dame-de-Grâce, située à Saint-Christophe de la Grotte, dépendait de la paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers¹¹.

Cimetières

Chaque église paroissiale possédait son cimetière ; ceux de Saint-Christophe et de la Ruchère se développaient à l'origine au pied de l'édifice cultuel – cette disposition est figurée sur le cadastre napoléonien (1834).

Une ordonnance du 6 décembre 1843, interdisant les inhumations dans les églises, précise que le cimetière doit se situer à une certaine distance des habitations pour des raisons de salubrité publique. Le cimetière du bourg de Saint-Christophe a ainsi été transféré à la périphérie du village et celui de Berland a été implanté à l'écart dès sa création.

Croix de chemin

Elles ont été érigées au cours du 19^{ème} s.¹², pour beaucoup le long d'une voie de communication, lors de fêtes religieuses (mission, fête de saint, ...). Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état. Signalons que ces fêtes religieuses se sont maintenues jusque dans les années 1960, comme l'indique le chronogramme (1959) gravé sur la croix située aux Blanchés, le long de la D 520c.

Quelques inscriptions gravées sur le piédestal nous renseignent sur les circonstances de l'érection (mission) ou sur la date (4 exemples).

Différents matériaux ont été employés : la pierre de taille (calcaire, 2), la fonte moulée (3) et le bois (4). La technique de la fonte moulée permet un décor plus élaboré, comme en témoigne le calvaire élevé au Fournel (la Ruchère) (fig. 4).

⁷ Dossier Abbé Meyer, CPI.

⁸ Dossier Abbé Meyer, CPI.

⁹ DUBOIS 1930, p. 81.

¹⁰ DUBOIS 1930, p. 80.

¹¹ DUBOIS 1930, p. 78 (visite pastorale de Mgr Le Camus du 6 septembre 1677).

¹² La date la plus ancienne relevée est 1843 et la plus récente 1880.



Fig. 4

Statuaire

Deux statues en fonte moulée ont été érigées, sur la commune, en l'honneur de la Vierge dans le dernier quart du 19^{ème} s. La première est située à l'entrée du village, devant le cimetière (1878) ; la seconde se dresse en plein champ, sur une hauteur, aux Blanches. Cette dernière, représentant une Vierge à l'Enfant (fig. 5), est un don de M^{elle} Julie Taffut en 1896.



Fig. 5

Patrimoine public

Le patrimoine public de Saint-Christophe-sur-Guiers est particulièrement riche et diversifié.

Mairies

La commune en comptait trois réparties sur les principales zones d'habitat : le bourg, Berland (à Mollard-Gondrand), et la Ruchère, ancienne

commune rattachée à la fin du 18^{ème} s. à Saint-Christophe. Ces édifices ne présentent pas de spécificité architecturale.

Ecoles

Etant donné l'étendue de la commune et l'éloignement de certains hameaux par rapport au bourg, qui occupe une situation décentrée, plusieurs écoles ont été créées : une au bourg, qui abritait également la mairie, une au Combet (Berland) et une au Riou (la Ruchère). L'architecture de ces bâtiments s'apparente à l'architecture domestique avec néanmoins quelques caractéristiques : façade principale ordonnancée, grandes baies éclairant la salle de classe, rez-de-chaussée surélevé, et logement de l'instituteur à l'étage.

Outre les écoles publiques, deux écoles libres ont été ouvertes au Combet (Berland) et au Fournel (la Ruchère). Après la Seconde Guerre mondiale, les écoles libres connurent leur apogée, entraînant la fermeture de certaines écoles publiques.

Monuments aux morts

Comme pour les mairies et les écoles, trois monuments aux morts se dressent sur les principaux lieux de la commune : le bourg, Berland et la Ruchère. De composition strictement identique, ils adoptent un modèle très répandu, celui de l'obélisque, placé sur un piédestal reposant sur un degré. L'épithaphe adoptée est semblable pour les trois : « Morts pour la France 1914-1918 / (lieu) à ses glorieux héros ». Le décor, sculpté sur une plaque de marbre incrustée sur la face antérieure de l'obélisque, met en scène une allégorie féminine, qui éparpille des roses (symbolisant le souvenir) et tient une palme.

Poste et maison de douane

Saint-Christophe-sur-Guiers étant limitrophe de l'état de Savoie – le Guiers Vif constituant la frontière Savoie / Dauphiné – un poste de douane français y est installé, afin de surveiller les frontières et la contrebande – qui constitue une ressource non négligeable pour les habitants. Ces installations militaires sont abandonnées en 1860 – date du rattachement de la Savoie à la France.

La brigade de Saint-Christophe est créée en 1817 – le bâtiment, qui lui est affecté, est vraisemblablement celui du Châtelard. Le corps de garde situé au sortir de l'ancien pont de Saint-Martin est construit plus tardivement, vers 1842¹³.

¹³ DESCOTES-GENON 1994, p. 48.

Poids public

Un seul poids public, témoin de la vie économique et agricole, est conservé à Vernière (Berland).

Ouvrages d'art

Plusieurs ponts franchissent le torrent du Guiers Vif : l'ancien pont Saint-Martin, doublé d'un second pont construit au 19^{ème} s., lors de la construction de la nouvelle voie, ainsi qu'un autre pont dit des Gorges, aujourd'hui disparu¹⁴, représenté sur une carte du 17^{ème} s. (ADI 4 H 271).

Un autre ouvrage du 19^{ème} s. (arche unique en plein cintre) permet le franchissement du ruisseau le Riou Brigoud.

Fontaines

De nombreux hameaux possèdent une fontaine communale. Généralement de grandes dimensions, la plupart sont en pierre (lauzes agrafées, calcaire monolithe), les autres en béton.

Maison forestière

La commune de Saint-Christophe-sur-Guiers compte une maison forestière, aujourd'hui propriété privée, située à la Verchère (la Ruchère) pouvant dater de la fin du 19^{ème} s.

A la Révolution, le domaine forestier des Chartreux passa sous l'administration de l'Etat (Eaux et Forêts). Des maisons forestières, où étaient logés les gardes-forestiers – sur la commune, un à deux gardes¹⁵ au début du 20^{ème} s. – furent construites afin de faciliter la surveillance des forêts contre les pilliers de bois.

Artisanat, industrie et tourisme

La commune de Saint-Christophe-sur-Guiers offre de nombreuses ressources naturelles exploitées dès la période moderne, notamment les carrières de meules et la force hydraulique fournie par les différents torrents ou ruisseaux. Le manganèse aurait été également exploité¹⁶, bien qu'aucune documentation ne le mentionne.

¹⁴ Pont situé sur le Guiers Vif au niveau du Pas de Frou et de l'Essart.

¹⁵ Annuaire statistiques, voir *infra*.

¹⁶ Source orale, Mr Gradelet (visite mai 2004).

*Carrières de meules*¹⁷

Trois sites distincts (la Molière, le Trou du Diable sous la Roche, entre le Châtelard et la colline du Fayet) ont fourni des meules, utilisées par les meuniers de Chartreuse. L'aire de diffusion s'étendait au-delà du massif, dans les départements de l'Isère et de la Savoie.

L'exploitation de ces carrières est attestée dès la période moderne¹⁸. A partir de 1740-1750, l'activité décline et cesse au début du 19^{ème} s.

Carrière de terre réfractaire

D'après Mr Gradelet¹⁹, de la terre réfractaire était extraite au Trou Bleu au Châtelard, pour le compte de la briqueterie Périnel, implantée à Saint-Christophe-la-Grotte.

D'après les annuaires statistiques du début du 20^{ème} s., il y a avait plusieurs carrières de sable réfractaire.

*Verrerie*²⁰

Selon R. Moyroud, en l'état actuel des connaissances, la verrerie n'apparaît en Chartreuse qu'au début du 18^{ème} s. Les ateliers étaient généralement situés à proximité immédiate de la forêt, voire au cœur, l'une des matières premières étant le bois.

Un atelier est attesté sur la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers, non pas par la documentation écrite, mais par la toponymie : le lieu-dit « la Verrière », situé au sud-ouest du Planey, avoisinant le ruisseau le Riou Brigoud, est mentionné sur le cadastre napoléonien (section C2). Bien qu'aucun bâtiment ne soit représenté sur le cadastre napoléonien, une prospection pédestre a confirmé l'existence de cet atelier en livrant des tessons d'objets et des déchets de cuisson.

Moulins

Plusieurs moulins sont attestés sur la commune par différents documents.

Si aucun n'apparaît sur la carte de Cassini (fin 18^{ème} s.), un rapport de 1641²¹, fait par frère Claude de Montagnac de Larfeuillière, mentionne le moulin de l'Eschaillon, situé dans

¹⁷ Différentes études ont été menées par A. Belmont sur les carrières de meules en Chartreuse. L'une d'entre elles concerne les carrières de Berland : BELMONT, A., « Une mine pour la farine. Les meuliers de Berland (38) sous l'Ancien Régime », *La Pierre et l'Écrit*, n° 13, 2002, pp. 37-68.

¹⁸ Un acte notarié atteste l'existence de carrières à Berland, dès 1611, par l'évocation de "deux meules appelées berlandes" (ADI 3 E 6490, f°113).

¹⁹ Rencontré en mai 2004.

²⁰ Des études ont été menées par R. Moyroud sur les verreries de l'Isère, dont celles de Chartreuse : *Archéologie chez Vous n°10*, pp. 66-67 ; Moyroud, R., « De la verrerie forestière à la verrerie industrielle en Isère », *Patrimoine en Isère*, hors-série, Grenoble, décembre 2003, pp. 195-200.

²¹ DUBOIS 1930, pp. 74-75.

la paroisse de Saint-Christophe, à proximité du Guiers Vif, représenté sur un plan du 17^{ème} s./18^{ème} s. conservé aux Archives Départementales de l'Isère (ADI 4 H 261) (fig. 6). L'ensemble se composait de moulins à blé, d'un battoir pour le chanvre et d'une scie.



Fig. 6

En 1809²², l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la préfecture, comptabilise deux roues horizontales, les meules provenant de la commune.

Outre les artifices du bourg (AB 19 et 21 ; moulin Billon sur le cadastre napoléonien), qui conservent un magnifique mécanisme en fonte (fig. 7), un autre moulin dit Collicard (C2 341), situé sous le hameau des Sermes en bordure du Guiers Vif, figure sur le cadastre napoléonien.

Noter la présence de ruines de moulin sous le Grand Village (la Ruchère, section C3).



Fig. 7

Scieries, gaineries et tourneries²³

Plusieurs scieries ont fonctionné sur la commune à différentes périodes, la plupart étant situées à la Ruchère. Certaines étaient activées par la force hydraulique des ruisseaux.

Sur les huit scieries inventoriées, une fonctionne encore, deux ont cessé leur activité durant la seconde moitié du 20^{ème} s., deux sont représentées sur le cadastre napoléonien ; les autres ne sont appuyées que par des témoignages oraux.

La tournerie est attestée dès 1858 à Saint-Christophe-sur-Guiers. La fabrique de Pierre Baffert produisait des flacons destinés pour la plupart à contenir l'élixir de la Grande Chartreuse. Par la suite, d'autres commanditaires ont travaillé avec cette fabrique, développant l'éventail de la production.

²² ADI 7S1/1, canton de Grenoble.

²³ La plupart des données sont extraites d'une « notice sur les industries locales du bois » publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, publiée par l'imprimerie J. Buscoz, 1931.



Fig. 8, détail de la turbine de la tournerie P. Baffert

Autre activité importante sur la commune, la gainerie, c'est-à-dire la fabrication d'écrins pour la joaillerie, la coutellerie, l'orfèvrerie, ... Plusieurs établissements²⁴, créés dans les années 1910-1920 dans la région (les Echelles, Entre-Deux-Guiers, Saint-Laurent-du-Pont), avaient le monopole du marché français. A Saint-Christophe-sur-Guiers, la fabrique de M. Baffert produisait des écrins, ainsi que des cuirs à rasoirs.

Deux fabricants de meubles et d'objets en bois²⁵ sont à signaler : Mr Mollard à la Ruchère (fauteuils et tables en bois courbé, paniers, bennes, ...) et A. Nozet (meubles). Mr Saussier produisait également des caisses d'emballage.

Ganterie

Au cours du 19^{ème} s. et du 20^{ème} s., les maisons de ganterie grenobloises distribuent du travail aux personnes du massif de la Chartreuse. La confection des gants, activité mineure, fournissait un complément de revenu aux familles. Le découpage des gants était réservé aux hommes, tandis que les femmes cousaient.

Selon l'abbé Meyer²⁶, des ateliers de ganterie auraient été organisés par les Chartreux à la Ruchère.

Données générales sur les industries et commerces de Saint-Christophe-sur-Guiers²⁷ au début du 20^{ème} siècle :

- *Alimentaire, commerces* : cafés (6 en 1903 dont 1 à la Ruchère, 14 en 1910, 7 en 1927), meunier (1

²⁴ MOLLIN 1966, pp. 131-132.

²⁵ A la fin du 17^{ème} s., des ustensiles de cuisine en érable étaient fabriqués par les habitants de la Ruchère (BLACHE 1978, t. 2, p. 93 : transaction de 1682).

²⁶ Dossier Abbé Meyer, CPI.

²⁷ D'après les annuaires officiels de l'Isère de 1903, 1910 et 1927.

de 1903 à 1927), vins en gros (1 en 1903 et 1910) ; hôtels (3 en 1903 et 1910, 2 en 1927), receveur-buraliste (1 en 1910), tabac (1 en 1910), tailleur (1 en 1903 et 1910).

- *Travail du bois* : fabricants de boîtes en bois (1 de 103 à 1927), fabricants de caisses (1 en 1903 et 1927, 2 en 1910), ébénistes (2 en 1903 et 1910, 1 en 1927), gaineries (1 en 1927), marchands de bois (3 en 1903, 1 en 1910 et 1927), scieries (3 en 1927), tournerie (2 en 1927).

- *Travail du métal* : charron (2 en 1903 et 1910, et 1 en 1927).

- *Travail de la pierre* : carrières de sable réfractaire (4 en 1903, 1 en 1910), marbrier (1 en 1927).

- *Services* : instituteurs (4 en 1903 et 1910, 3 en 1927), gardes-champêtres (3 en 1903 et 1910, 1 en 1927), gardes-forestiers (2 en 1903, 1 en 1910 et 1927).

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles

L'activité agro-pastorale, activité dominante de la commune, concerne différents secteurs :

- l'agriculture : parmi les cultures céréalières attestées, l'avoine, utilisée pour le bétail et pour la fabrication du pain, constitue la principale culture – seule l'avoine²⁸ était cultivée à la Ruchère en raison de la pauvreté des habitants et de l'altitude. Le blé, que l'on trouve principalement en plaine, est peu cultivé. Le froment est peu ou pas représenté en raison du climat (humidité).

Le chanvre devait être également cultivé, puisqu'il existait un battoir, utilisé pour le chanvre, situé soit à Saint-Christophe-sur-Guiers, soit sur la commune voisine de Saint-Christophe en Savoie, daté du 17^{ème} s.

Les vergers, dont un certain nombre sont conservés, se composaient de pommiers, de pruniers et de poiriers. Ces arbres fruitiers poussaient également sur les terres d'altitude comme à la Ruchère.

Selon le secteur géographique, la culture répondait à un mode de vie autarcique : l'exemple de la Ruchère, enclavée et isolée, l'illustre parfaitement.

- l'élevage bovin faisait autrefois partie du paysage agricole dès la période moderne, voire la fin de la période médiévale²⁹ : les bêtes étaient menées à la belle saison dans les prairies, ou alpages, de la Ruchère, situés entre 1300 et 1500 m d'altitude. A une altitude inférieure oscillant entre 1100 et 1300 m., les

²⁸ BLACHE 1978, p. 330.

²⁹ BLACHE 1978, p. 365.

prairies et les clairières, également très importantes, étaient fréquentées, comme en témoignent la présence de nombreuses granges-étables ruinées ou disparues, représentées sur le cadastre napoléonien. Ces prairies fournissaient l'alimentation idéale pour les troupeaux, composés exclusivement de vaches³⁰.

En l'absence d'entretien et d'exploitation, la forêt a aujourd'hui repris ses droits.

Autrefois, il n'y avait pas de ramassage de lait à la Ruchère, alors qu'il existait dans la plaine. Beurre et fromages étaient produits pour la consommation personnelle et la vente.

Si l'élevage ovin et caprin est absent de la vie agro-pastorale pour les périodes modernes et contemporaines, il était prédominant au Moyen-Age³¹, ce qui est attesté par des textes anciens.

- l'exploitation des forêts, qui couvrent aujourd'hui plus de la moitié de la commune, a occupé une part significative de l'activité agricole depuis le Moyen-Age, notamment à la Ruchère.

L'essartage, apparemment peu pratiqué, était localisé sur les terrains de pente importante. Le bûchage, en revanche, constituait une activité importante, comme l'indique le nombre de fabriques travaillant le bois. Les grumes étaient évacuées par des jets, c'est-à-dire des couloirs fortement inclinés permettant de les faire glisser – utilisés dès le Moyen-Age à la Ruchère³² ou encore à Combignon³³ - ou par traînage (tirage par des bœufs).

- Le bâti : volume, implantation, typologies

L'architecture rurale est très présente sur le territoire de Saint-Christophe-sur-Guiers, bien que peu d'exploitations soient encore en activité.

Avant d'aborder la typologie des maisons rurales, signalons l'absence de travaux à ferer, puisque les bêtes étaient amenées chez le maréchal-ferrant situé à Saint-Christophe (Savoie).

Les maisons rurales

▪ Maison en longueur

Il s'agit du type de maison rurale dominant sur la commune. Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un

même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange, étable, ... On rencontre deux types différents :

- soit, le logis et les dépendances sont accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit,
- soit, le logis et les dépendances sont juxtaposés, couverts par des toitures distinctes.

La communication entre le logis et les dépendances se fait par l'extérieur.

La façade principale du bâtiment concentre la plupart des ouvertures. Le logis est généralement éclairé par deux ou trois travées d'ouvertures organisées sur deux niveaux.

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendants fréquemment couverts par une dépassée de toiture : la grange s'ouvre par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil, est accessible par une porte haute, percée sur le mur gouttereau ou plus rarement sur le pignon.

▪ Type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, organisés autour d'un espace ouvert, abritant le logis, la grange-étable, ... Ces ensembles sont construits à proximité d'une voie ou d'un chemin de desserte. Notons que certaines de ces maisons ont été implantées à l'écart de tout groupement ancien.

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, s'ouvre principalement sur une ou deux façades (par une ou plusieurs travées d'ouvertures), orientées approximativement au sud.

Les dépendances, autonomes, sont généralement de taille plus importante que celles des maisons rurales en longueur : elles peuvent abriter une double grange-étable, ou une grange flanquée de deux étables ; à l'étage, on retrouve le fenil.

Granges-étables

A l'instar du territoire du Balcon sud, les granges-étables isolées, implantée à l'écart de tout groupement, sont nombreuses sur la commune, malheureusement ruinées ou disparues pour la plupart. Elles se situaient pour l'essentiel à la Ruchère, où se trouvaient prairies et alpages.

D'autres granges-étables, situées dans les hameaux, sont souvent associées à un logis indépendant, implanté à proximité immédiate

³⁰ BLACHE 1978, p. 330.

³¹ BLACHE 1978, pp. 361-364.

³² BLACHE 1978, p. 75, 78 (ADI H 280, n° 616).

³³ BLACHE 1978, p. 78 : les pièces de bois descendaient vers Berland.

ou à une faible distance (maison rurale de type dissocié).

Ces bâtiments autonomes sont composés des parties constituantes traditionnelles : grange et étable surmontées du fenil. Les accès peuvent être protégés par une importante dépassée de toiture.

De très beaux exemples de granges-étables traditionnelles sont encore visibles à la Ruchère. Ce sont les granges dites du Molliat (C3 506 aux Côtes ; C5 864, 838 et 839 à la Verchère), qui présentent des caractéristiques architecturales intéressantes (partie supérieure construite en madriers horizontaux, recouverts d'essendoles au niveau du pignon) (fig. 9).



Fig. 9

Il y aurait eu un four banal dans le bourg, aujourd'hui disparu (emplacement de la parcelle AB 299)³⁴.

La plupart des fours observés présentent une brasière et un autel en pierre de taille (molasse) – quelques brasières sont composées de deux éléments en terre réfractaire signées « Terrassier / Drôme » ; une simple tôle ferme la bouche du four.

La particularité de ces fours réside dans l'absence de hotte, qui, lorsqu'elle existe, a été créée *a posteriori*. Une voûte montée en briques est alors placée en avant de la brasière, afin de protéger la charpente d'éventuels retours de flammes (fig. 11).



Fig. 11

Fours à pain

Élément important du paysage et de la vie rurale, le four à pain peut être communal, abrité dans un bâtiment indépendant au cœur d'un groupement. Deux exemples sont conservés dans les hameaux de la Molière et des Sermes.

Quelques exemples de four privé, à usage de la famille, ont été repérés : il s'agit d'un bâtiment autonome dépendant pour la plupart de maisons rurales isolées comme à Vevay (fig. 10).



Fig. 10

Fontaines

Sur la commune, l'alimentation en eau des maisons se faisait généralement par des fontaines publiques, les fontaines privées, approvisionnées par des captages de sources, étant plus rares. Un seul exemple de puits a été repéré.

Le modèle de fontaine le plus répandu se compose d'un bassin, parfois double, en pierre de taille monolithe, en lauzes agrafées, ou en béton. La plupart des dauphins sont de simples tuyaux ou robinets.

Haberts

Le habert servait d'hébergement temporaire au berger, qui conduisait les troupeaux sur les alpages en période d'estive. Les fromages étaient généralement fabriqués sur place – tradition maintenue au Charmant Som sur une commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Une grange, accueillant les bêtes malades ou mettant bas, leur était réservée.

³⁴ Renseignement donné par P. Baffert, lors d'une rencontre en mai 2004.

Trois ruines de habert³⁵ se situent dans les alpages du sud de la commune (Prairie du Col de la Ruchère, Col de l'Alliéna et Arpison).

Maisons de village

Outre les maisons rurales du bourg, la majorité des maisons constituant les fronts de rues sont bâties sur deux niveaux, en mitoyenneté : le rez-de-chaussée pouvait abriter un local commercial. A l'arrière des parcelles se développent les jardins.

Quelques maisons de notables se distinguent et s'affirment par le nombre de niveaux.

Les façades sur rue reçoivent un enduit peint parfois décoré (dessin des chaînes d'angle et/ou des encadrements d'ouverture), conservé sur quelques bâtiments.

Au Grand Village à la Ruchère, un nouveau type d'habitat est apparu au cours du 19^{ème} s., lors de la reconstruction du hameau, suite à un incendie. Il s'agit de maisons mitoyennes, correspondant à trois ou quatre logis différents, couverts par la même toiture.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries sont généralement montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. Pierres de taille (calcaire) ou blocs équarris (calcaire) – pour les constructions les plus modestes – sont utilisés pour dresser les chaînes d'angle.

Les murs étaient traditionnellement recouverts d'un enduit à la chaux, parfois décoré, afin de les protéger des intempéries (érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Le bois est peu utilisé dans les constructions. Quelques granges-étables présentent un bardage au niveau des pignons. Dans certaines granges-étables, situées à la Ruchère, des madriers de bois horizontaux constituent l'élévation supérieure.

Toitures

Les toitures, de pente forte le plus souvent, sont de deux types :

- Toit à quatre pans

Ce mode de couverture, réservé aux édifices publics (écoles), aux maisons d'habitations et

à quelques maisons rurales de type unitaire juxtaposé, présente un faitage long ou court (toit en pavillon couvrant les bâtiments de plan massé), à égout retroussé.

La tuile écaille est le matériau de couverture le plus fréquemment utilisé – rares sont les exemples de couverture en ardoise.

- Toit à deux pans

C'est le type de couverture adopté pour les granges-étables. Une dépassée de toiture protège parfois les accès. Les pignons exposés aux vents dominants peuvent être couverts de demi-croupes. Quelques exemples de pignons à redans sont conservés dans des habitations mitoyennes du bourg.

Le matériau de couverture traditionnel le plus courant est la tuile.

Les fours à pain, indépendants, sont également couverts d'un toit à deux pans à tuile écaille.

Encadrements et décors

- Ouvertures

Les percements des corps de logis, principalement en façade sud, ont une proportion de rectangle vertical et plus rarement de carré. Les encadrements sont pour la plupart en pierre de taille (majoritairement en calcaire), couverts d'un linteau monolithe, parfois en bois.

Les accès aux dépendances sont de deux types : la porte grangère a une proportion de rectangle vertical (hauteur très importante), tandis que celle ouvrant sur l'étable a une proportion carrée. Les encadrements sont en bois (avec la base des piédroits en pierre de taille calcaire afin d'éviter le pourrissement du à l'humidité du sol et à la neige), en pierre de taille (calcaire) ou mixtes (pierre de taille calcaire/linteau en bois).

- Décors

Sur certains enduits de façade, chaînes d'angle et encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon coloré (simple bande ou harpage).

Rares sont les enseignes conservées sur les anciens commerces. Signalons la présence d'un linteau sculpté, aujourd'hui réemployé dans des maçonneries, qui était vraisemblablement une enseigne à l'origine (fig. 12).

³⁵ Ils n'ont malheureusement pas fait l'objet d'une visite dans le cadre de cette étude.



Fig. 12

Bibliographie

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
CPI, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

DESCOTES-GENON, J., *Les douanes françaises et la contrebande sur le Guiers, en Chartreuse et à Miribel-les-Echelles, des origines à 1860*, imprimerie Neuilly-sur-Seine, 1994.

DUBOIS, M., *Miribel-les-Echelles, Entre-Deux-Guiers, Saint-Christophe-Entre-Deux-Guiers. Guide Historique et touristique*, Imprimerie Buscoz, Les Echelles, 1930.

MOLLIN, J., *Saint-Laurent-du-Pont. Etude historique de la Cité, étude géographique de sa plaine*, Saint-Laurent-du-Pont, 1966.

Notice sur les industries locales du bois, publiée par le Syndicat d'Initiative des Echelles-Entre-Deux-Guiers, imprimerie J. Buscoz, 1931.

Le patrimoine de Saint-Christophe-sur-Guiers en quelques sites

Demeures

- Maison de Bovet [AB 172, 173, 178 à 182] au bourg, *fiche 16*
- Maison d'Orcières [AB 60, 61, 369] au bourg, *fiche 15*

Patrimoine religieux

- église Saint-Christophe [AB 130] au bourg, *fiche 62*
- chapelle Notre-Dame de Lourdes et des sept douleurs [AB 233] au bourg, *fiche 42*
- les croix de chemins, à entretenir
- Vierge [B1 350] aux Blanches, *fiche 65*

Patrimoine industriel

- carrières de meules [B1] à Berland (Sous la Roche), *fiche 4*

Patrimoine rural

- maison rurale [AI 146] au Grand Village, *fiche 114*
- maison rurale [D1 587] à Richerd et Marais, *fiche 115*
- maison rurale [AE 779] à Vernière, *fiche 117*
- maisons mitoyennes [AI 142 à 145] au Grand Village, *fiche 118*
- grange-étable [AE 169, 170] aux Broues, *fiche 97*
- cochonnier-poulailler-pigeonnier [AB 69] au bourg, *fiche 96*

Décor d'architecture

- enduit peint [AB 135] au bourg, *fiche 12*

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Vierge [B1 350] aux Blanches, *fiche 65*
- maison rurale [AD 112, 113, 114] au Folliolet, en cours de rénovation, *fiche 112*
- grange-étable [C5 864] à la Verchère, ainsi que les autres granges-étables à proximité, *fiche 101*
- maison rurale [AH 131, 53] au Fournel, *fiche 113*

